

LA BATAILLE DE GEMBLOUX

Source : Document IV-INIG 2007

Pour en savoir plus sur le contexte général de la « Bataille de la Dyle » :
<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-bataille-de-la-dyle-mai-1940>

Les tirailleurs marocains dans la bataille de Gembloux



Pour mieux comprendre ce qui s'est passé durant la bataille de Gembloux, un petit rappel de la tactique allemande n'est pas inutile. En mai 1940, l'armée allemande utilise un concept appelé, peut-être un peu abusivement : « Blitzkrieg », guerre éclair. On entend par Blitzkrieg, l'engagement concentré de l'arme blindée et des forces aériennes. Le but est de déconcerter l'ennemi par la surprise et la rapidité, de percer en force un point des défenses ennemies. C'est exactement ce que le 16^{ème} corps d'armée allemand va tenter de faire les 14, 15 et 16 mai 1940 à Ernage.

Bien que la bataille s'étende sur trois jours, on peut dire que la journée du 14 mai 1940 fut décisive quant à l'issue des combats. Cette journée marque la fin de la mission de retardement du Corps de Cavalerie du Général Prioux (région de Jandrain, Hannut).

Le repli s'effectue dans un désordre assez invraisemblable. La rentrée dans les lignes amies des blindés de Prioux se faisant notamment par les ponts de l'Agasse et de la Croix à Ernage, maintenus intacts par le Génie français pour permettre ce repli.

Tout indique qu'il y eut non-respect des itinéraires de repli ce qui s'avère lourd de conséquences, il fallut le parfait sang-froid et tout le professionnalisme des tirailleurs marocains pour repousser les blindés allemands qui tentaient de les franchir. Le pont de l'Agasse ne fut détruit que le 14 vers 22 heures.

Quant au pont de la Croix, il se situait entre deux passages à niveau.

L'un de ces passages devait servir de limite de secteur entre le 2^{ème} et le 7^{ème} Régiment des Tirailleurs Marocains. Mais il y eut confusion de passage à niveau. Pour le deuxième Régiment des Tirailleurs Marocains, il s'agissait du passage à niveau (disparu aujourd'hui) de la « Baraque Robin » tandis que pour le 7^{ème} RTM, il s'agissait du passage à niveau se trouvant à 250 mètres au nord ce qui a laissé un trou de plus ou moins 500 mètres dans la défense française. Les Allemands se rendront vite compte de la méprise qui s'était produite.



Insignes du 1er R.T.M.

*Orin des bairi
n°: 21.0681*

2^{ed.}

*Rapporté 10 ans
7 mois
20 jours*

Les tirailleurs marocains dans la bataille de Gembloux



Qui étaient ces tirailleurs marocains ?

« C'est à la mode » aujourd'hui de faire passer ces hommes pour des gens recrutés contre leur gré pour en faire de la « chair à canon », des soldats formés pour être envoyés à la boucherie. Rien n'est plus faux ! C'étaient des soldats professionnels qui connaissaient bien leur métier, certains avaient huit à douze ans d'armée.



*«Le passé est garant de l'Avenir»
Carton commémoratif reprenant les différentes batailles du 2^e R.T.M. ainsi que son implantation au Maroc*

Leur courage, l'anticipation face à l'ennemi, leur clairvoyance au combat le prouvent à souhait. Pour citer Monsieur Noël, conservateur du musée français de Cortil : « On a mis le meilleur outil à l'endroit important, car ces tirailleurs avaient une très bonne réputation ».

Les jeunes maghrébins d'aujourd'hui n'ont vraiment pas à rougir de leurs aïeux !

À l'heure où l'on parle plus souvent de droits que de devoirs, ils ont rempli la mission qu'on leur a confiée avec une haute idée du devoir.

Paul Van Ruychevelt

Administrateur de la Société Royale des Amis du Musée de l'Armée et d'Histoire militaire, asbl

Ça c'est passé près de chez vous...

Repères historiques de la bataille de Gembloux



Le 10 mai 1940 l'armée allemande envahit la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg et avance rapidement vers la côte dans une vaste manœuvre de diversion visant à éloigner l'armée française des Ardennes, futur axe de l'attaque principale qui sera lancée quelques jours plus tard. La France, garante de la neutralité de la Belgique, envoie immédiatement des troupes pour aider l'armée belge à contenir la progression de l'agresseur.

Le corps de cavalerie du général Prioux, composé de la 2^{ème} et de la 3^{ème} DLM se porte à la rencontre de l'ennemi pour retarder son avance et permettre ainsi à l'infanterie de gagner les positions qui lui sont imparties par le haut commandement militaire. Cette installation est prévue jour J plus 6, soit le 16 mai. La fulgurante percée des deux divisions blindées allemandes, suit la ligne de séparation des eaux des bassins de l'Escaut et de la Meuse qui correspond approximativement au tracé de la chaussée romaine et convient particulièrement aux chars car elle compte peu d'obstacles naturels et oblige la 1^{ère} armée française à rejoindre plus tôt que prévu sa position de résistance et à affronter l'envahisseur dans des délais nettement plus courts que ceux envisagés initialement par le haut commandement français.



Chaussée romaine venant de Bauducet

Pour défendre la ligne Wavre-Gembloux-Namur dépourvue de défenses naturelles et qui s'étend sur une trentaine de kilomètres, l'armée française s'appuie sur la voie ferrée Wavre-Namur, dont le remblai forme un obstacle anti-chars presque continu et aligne le IV^e Corps d'Armée du général Aymes, qui comprend la 15^è Division d'Infanterie Motorisée du général Juin et la 1^è Division Marocaine du général Mellier, soit environ 20.000 hommes et 45 chars.

C'est là, entre Ernage et Gembloux que les deux armées vont se rencontrer.

Ça c'est passé près de chez vous...

Repères historiques de la bataille de Gembloux



Dès le matin du 14 mai, des reconnaissances aériennes et des bombardements par stukas en piqué et en rase-mottes font pressentir l'imminence de l'attaque. La zone de combat est pourtant encore encombrée de nombreux réfugiés belges fuyant l'envahisseur. A 10 heures, 35 chars allemands pénètrent dans Ernage où ils se heurtent aux tirailleurs marocains, qui les repoussent.

Ce n'est que la première d'une série d'attaques infructueuses portées en plusieurs endroits du front. Vers 18 heures, les Allemands cessent leurs efforts. Les pertes sont lourdes des deux côtés.

Le front allié leur paraissant moins solide à hauteur d'Ernage qu'à Gembloux, c'est là que, le 15 mai, les Allemands vont diriger l'essentiel de leurs troupes et de leurs chars (les 3^e et 4^e divisions de Panzer totalisent 25.000 hommes et 750 chars). C'est donc encore la division marocaine qui va subir le choc. Des vagues de stukas déferlent à nouveau sur toute la position. Sous cette protection, les Allemands parviennent à rompre le front en plusieurs endroits. Le général Mellier engage alors ses réserves pour colmater les brèches. Cette contre-attaque est couronnée de succès, et la ligne principale de résistance est rétablie dans son intégrité, mais c'est au prix de très lourdes pertes en hommes et en chars.

Les Allemands se replient sur leurs propres lignes. Ils signent ainsi l'aveu de leur échec.

Hélas, la victoire de Gembloux ne pourra être exploitée ; dans la nuit du 15 au 16 mai, la 1^{ère} armée française recevra elle aussi l'ordre de se replier. Plus au Sud, en effet, sur la Meuse, les Allemands ont forcé la défense des divisions alliées ; ils risquent de venir prendre la 1^{ère} armée à revers. Ce sera donc le repli vers Dunkerque et le rembarquement vers la Grande-Bretagne.

La bataille de Gembloux est considérée comme la 1^{ère} victoire tactique contre l'avancée des armées nazies.



La 4^{ème} division de panzer en progression à la sortie du bois de Grand-Lez

Ça c'est passé près de chez vous...



Géographie de la bataille

Les communes concernées par la bataille :

- Chastre
- Cortil-Noirmont
- Ernage
- Gembloux
- Gentignes
- Grand-Leez
- Héவில்
- Saint Géry
- Sauvenière
- Villeroux
- Walhain



Les lieux importants de la bataille :

Walhain :

C'est le 14 mai vers 11 heures que le 6^{ème} régiment de la 3^{ème} Panzer entre dans Walhain par le nord. De durs combats s'engagent alors entre des chars français Somua et les blindés allemands.

À midi : contre-attaque de deux escadrons de chars français entre Walhain et Baudecet.

À 13 heures : ordre de repli envoyé à tous les blindés français.

Vers 14 heures : les premiers éléments du 6^{ème} régiment de la 3^{ème} Panzer arrivent à Sart-les-Walhain.

Le secteur du 1^{er} bataillon du 2^{ème} régiment de Tirailleurs Marocains (1^{er} Bn 2 RTM) :

Constitué par le quadrilatère formé par la ferme de Sart-Ernage, le pont de la Croix, le pont de l'Agasse et la ferme de l'Agasse, ce secteur connut les combats les plus violents.



Ça c'est passé près de chez vous...

Géographie de la bataille



Les ponts :

En prévision du recueil du Corps de Cavalerie qui se replie après son combat retardateur, les ponts de la Croix et de l'Agasse n'ont pas été détruits. Toute la journée du 14 mai, ils causent de vives inquiétudes aux Français, notamment le pont de la Croix qui, bien que sous le feu, n'est pas tenu. Le 2^{ème} Bn du 1RTM et le 2^{ème} Bn du 2 RTM ont en effet reçu pour mission de tenir un sous-secteur de la voie ferrée allant jusqu'au passage à niveau, or il y avait à l'époque deux passages à niveau. Les deux commandants laissent inoccupée la zone entre ces deux passages à niveau, dans laquelle se trouve précisément le pont de la Croix. Vers 16 h 30, une colonne de 40 chars tente de franchir ce pont ; 8 chars parviennent à passer, mais sont pris immédiatement sous le feu de la batterie de canons qui tire depuis le bois de Sart-Ernage (voir plus loin) ; 4 chars flambent, les autres se replient. Ce n'est qu'à la fin de la journée que les ponts peuvent enfin être détruits.

La trouée de Gembloux-Ernage et le chemin creux :

L'état-major allemand, pour une fois mal renseigné, croit qu'entre le passage à niveau dit de la baraque Robain et le pont de la Croix, sur une distance d'environ 500 m, la voie de chemin de fer est à niveau avec les terrains voisins ; c'est donc là qu'il a l'intention de percer le front. C'est cependant inexact, et les Allemands perdent à cet endroit beaucoup de leurs chars qui, présentant leur ventre fragile au moment d'escalader le remblai, constituent une cible idéale pour les Français.

Ceux-ci ont placé les canons de 25 mm parallèlement à la voie ferrée dans le «chemin creux», dont les talus aujourd'hui nivelés atteignent alors jusque 3 m et constituent donc un rempart idéal non seulement pour l'observation, mais aussi pour l'installation des armes anti-chars. Le 15 mai, lorsque la voie ferrée doit provisoirement être abandonnée sous la pression ennemie, le chemin creux est lui-même le théâtre de sanglants corps à corps.



La ferme de l'Agasse :

Point d'appui important entre le secteur du 3^{ème} bn du 1 RTM (au sud de la ligne Gembloux-Fleurus) et celui du 1^{er} bn du 2 RTM (au nord de cette ligne). Le 15 mai, elle est l'enjeu de combats violents entre les tirailleurs marocains et les fantassins d'assaut allemands de la 4^{ème} Panzer.

Ça c'est passé près de chez vous...

Geographie de la bataille



Sart-Ernage :

Poste de commandement du 1^{er} bn du 2 RTM, la ferme subit les bombardements et les mitraillages de l'aviation, puis le feu de l'artillerie allemande. Le soir du 15 mai, elle brûle. Dans le bois se trouvent un groupe de mortiers de 81 mm, un groupe de mortiers de 60 mm, une section de mitrailleuses et une batterie de canons de 47 mm. De 900 hommes environ que comptait le 1^{er} bn du 2 RTM, 74 seulement en réchappèrent et rejoignirent Dunkerke.

La chaussée de Brunehaut :

Axe d'attaque de la 4^{ème} Panzer et axe de contre-attaque française du 15 mai (35^{ème} bn de chars et 3^{ème} bn du 2 RTM) en direction de Sart-Ernage et de l'Agasse.

Baudecet :

Hameau à la limite extrême où le Général Aymes dépêcha des éléments motorisés de la 1^{ère} division marocaine pour jalonner rapidement un front de bataille éventuel et doubler ainsi la couverture offerte par le corps de cavalerie Prioux lancé à toute hâte à la rencontre des allemands.

A la suite des graves échecs successifs subis les 14 et 15 mai par les chars allemands sur la voie ferrée à Ernage, d'où ils furent retirés, leur lieu de rassemblement était le ravin de Baudecet en attente de renforts.

La ferme moulin Brabant :

Le long de la chaussée romaine une nuée de chars allemands se déploie rapidement dans les pâturages et les champs devant la ferme. Elle est réquisitionnée par les médecins militaires allemands pour installer leur infirmerie-hôpital de première urgence. Deux jours durant les blessés y affluent pour recevoir les premiers soins avant d'être évacués vers les hôpitaux de Saint-Trond et Cologne.

Bertinchamps :

Importante ferme située au fond d'une allée boisée et entourée d'étangs ou viviers. Ce fut une base d'intendance pour la 1^{ère} division marocaine, le PC des bataillons d'artillerie lourde, le point de déploiement et la base de départ des deux contre-attaques blindées françaises.

Source : Musée Français de Cortil-Noirmont à Chastre



Bibliographie succincte



*Gloire et Sacrifice,
Gembloux mai 1940*
Franz LABARRE et Raoul FRANÇOIS
Ed. de l'Orneau, 1990

*Le Mythe de la Guerre éclair,
La Campagne de l'Ouest de 1940*
Karl-Heinz FRIESER
Ed. Belin, 2003

Gembloux, succès français
Général Henri AYMES
Ed. Berger-Levrux, 1948

Échec à la 4^{ème} Panzer Div., Gembloux 1940
Marcel PIRET
Ed. de l'Orneau, 1965

Ahmed Ben Ahmed, Tirailleur Belgique
Alexandre GOFFIN
Ed. Epo, 1998

En Hesbaye ... mai 40, septembre 45
Hubert LABY
Hubert Laby éditeur, 2002

Souvenirs de Guerres
Général PRIOUX
Ed. Fayard, 1948



Musique du
7^{ème} régiment
tirailleurs marocains
(NOUBA)

Documents

Le document n° 2 est la copie d'un magazine français de décembre 1939. Un tirailleur marocain, du 7^{ème} régiment est photographié en couverture, celui-là même qui va s'illustrer quelques mois plus tard, dans le secteur de Cortil-Noirmont, lors de la bataille de Gembloux. Le commentaire sous la photo illustre bien la bonne réputation et l'empathie que l'on avait à l'époque pour les troupes coloniales. C'est durant la Première Guerre mondiale qu'ils avaient gagné la réputation de soldats courageux et professionnels, notamment lors de la bataille de Verdun.

A leur entrée en campagne en 1940, les régiments de tirailleurs marocains, étaient essentiellement composés de soldats professionnels, comme l'atteste le document 3, certains avaient plus de 10 ans de service dans l'armée française. Cette expérience sera, incontestablement, déterminante dans les combats du 14 et 15 mai 1940.

A contrario, comme le montre le document 1, la propagande nazie va se servir de la présence de troupes africaines dans l'armée française pour renforcer la propagande raciste du régime, imputant la défaite de 1940 à la présence de troupes coloniales, mêlée à une bonne dose d'antisémitisme et intitulé : « la faute française ». Ce type de propagande est à la fois à usage interne et externe.

Paul Van Ruychevelt – Conservateur du musée de la 1^{ère} Armée française



Document n°1 : «La faute française», journal de propagande nazie 1940 (collection Paul Van Ruychevelt)

Frankreichs Schuld

Le Numéro : 1 Franc.

DIMANCHE 3 Décembre 1939. - Nouvelle série : N° 14

LE MIROIR

Le MIROIR paie aux photographes, qu'ils soient professionnels ou amateurs, un prix très rémunérateur pour les documents, — instantanés ou poses —, relatifs à la situation présente et offrant un intérêt particulier.



Document n°2 : Couverture « Le Miroir » N°14 - Décembre 1939 (collection Paul Van Ruychevelt)

LE CAPORAL N..., DES TIRAILLEURS MAROCAINS, AU PORT D'ARMES

N° 22.849

CE TYPE SPLENDIDE DE TIRAILLEUR appartient à une unité de la fameuse division marocaine de la guerre 1914-1918, et qui est en train d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne. De tels hommes, qui sont des guerriers nés, s'adaptent immédiatement aux conditions les plus nouvelles de la guerre moderne, sous la direction de sous-officiers et de chefs d'élite.

Noms et prénoms	Grade et emploi au Corps	Diversité de Capacité - E. A. P.	Services militaires						Ancienneté de grade	Ancienneté de grade	Ancienneté de grade	
			Entrepris depuis il ans	Ancienneté de service	Campagnes			réelle				Active pour compléments
					ans	mois	Jours					
Mohamed ben Mahjoub n°: 17.371	2 ^e cl.		Rengazi	13 ans 5 mois 5 jours	9	-	22					
Ouisa ben M Hamed n°: 11.629	2 ^e cl.		Rengazi	13 ans 7 mois	10	7	8					
Kaboua ben Mohamed n°: 19.287	2 ^e cl.		Rengazi	4 ans 9 mois 4 jours	2	8	16					
Ben Shak ben Mohamed n°: 15.776	2 ^e cl.		Rengazi	3 ans 4 mois 11 jours	2	10	10					
Mohamed ben Ghazi n°: 17.378	2 ^e cl.		Rengazi	5 ans 11 mois 26 jours	2	2	14					
Mohamed ben Tahouaine n°: 18.304	2 ^e cl.		Rengazi	5 ans 3 mois 8 jours	2	4	10					
Labi ben Omar n°: 19.372	2 ^e cl.		Rengazi	4 ans 9 mois 18 jours	2	8	16					
Ouis ben Baidi n°: 21.058	2 ^e cl.		Rappeli	10 ans 7 mois 20 jours	6	4	16					
				5 mois								

Document n°3 : Registre Infanterie, 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, 3^{ème} compagnie - Avril 1940 (collection Musée français)

n°: 16.577

5 mois